Journal Wisdom pour les Etudes et la Recherche Volume 05 Numéro 06- 20-11-2025
ISSN print/ 2769-1926 ISSN online/ 2769-1934

Boundaries and Scope of Cultural Error in Translation

Aziza EL GOMRI
Languages, Literatures and Translation Laboratory (LALITRA), Faculty of Letters and Human Sciences of Mohammedia, Hassan II University of Casablanca, Morocco
elgomriaziza244@gmail.com

Received:24/10/2025 Accepted : 16/11/2025

Abstract:

The present study seeks to explore the notion of cultural error in translation through the analysis of the Moroccan novel written in French—an inherently hybrid literary space where French, Arabic, and Moroccan cultural references intersect. Drawing on a corpus of works translated into Arabic, we examine the challenges associated with the transfer of phrasemes, aiming to determine how linguistic and cultural errors manifest themselves, and to what extent they stem from a lack of cultural awareness or from a justified interpretive choice. Our approach is comparative and descriptive, based on a contrastive analysis of source and target texts in light of functionalist theories, phraséotranslation studies, and the poetics of translation (Reiss, Berman, Ladmiral, Jadir). The findings demonstrate that error in translation cannot be reduced to mere fault, but may represent a site of intercultural negotiation, revealing the interpretive and creative dimension of the translator's work.

Keywords: cultural error; phraseme; literary translation; interculturality; Moroccan French-language novel; untranslatability.

Journal Wisdom pour les Etudes et la Recherche Volume 05 Numéro 06- 20-11-2025
ISSN print/ 2769-1926 ISSN online/ 2769-1934

Frontières et portée de l'erreur culturelle dans la traduction

Aziza El Gomri
Laboratoire Langues, Littératures et Traduction (LALITRA), Faculté des lettres et des
Sciences Humaines de Mohammedia, Université Hassan II de Casablanca, Maroc
elgomriaziza244@gmail.com

Résumé:

L'étude présente se propose d'interroger la notion de l'erreur culturelle en traduction à travers l'analyse du roman marocain d'expression française, espace d'écriture hybride où se mêlent le français, l'arabe et les référents culturels marocains. En s'appuyant sur un corpus tiré d'œuvres traduites en arabe, nous examinons les difficultés liées au transfert des phraséologismes, nous cherchons à déterminer comment se manifestent les erreurs linguistiques et culturelles, et dans quelle mesure celles-ci relèvent d'une méconnaissance du contexte culturel ou d'un choix interprétatif justifié. L'approche adoptée est comparative et descriptive, fondée sur l'analyse contrastive des textes sources et cibles à la lumière des théories fonctionnalistes, de la phraséotraductologie et de la poétique de traduire (Reiss, Berman, Ladmiral, Jadir). Les résultats montrent que l'erreur en traduction ne se réduit pas à une faute, mais peut constituer un espace de négociation interculturelle, révélant la dimension interprétative et créative du travail du traducteur.

Mots clés : erreur culturelle ; phraséologisme ; traduction littéraire ; interculturalité ; roman marocain d'expression française ; intraduisible.

Introduction:

Dans ce travail, il sera question de rendre compte de la notion de l'erreur dans traduction du roman marocain d'expression française, un espace d'écriture hybride où se croisent les référents culturels, notamment les phraséologismes situés *entre deux langues-cultures*. Longtemps envisagée comme une faute à proscrire, l'erreur mérite aujourd'hui d'être reconsidérée à la lumière des avancées traductologiques. Loin de se réduire à un simple écart linguistique, elle constitue un indicateur précieux des enjeux interculturels, esthétiques et interprétatifs propres au texte littéraire traduit. Traduire devient ainsi un lieu de négociation entre deux identités (Eco 2003) : celle du texte source et celle du lecteur cible. Les traducteurs se trouve confronté non seulement aux expressions idiomatiques ancrées dans la culture française, mais également à des imaginaires culturels potentiellement inconnus pour le récepteur. Dans ce processus, l'erreur – en particulier l'erreur culturelle - apparaît non comme une simple défaillance, mais comme un espace de tension révélant les mécanismes mêmes de l'acte traductif.

Dès lors, en partant d'un corpus de phraséologismes issu du roman marocain d'expression française, diverses combinaisons interlinguistiques entre la langue source et la langue cible seront analysées. Comment appréhender l'erreur culturelle ? Doit-on la considérer comme une simple défaillance traductive ou, au contraire, comme un espace révélateur de la rencontre entre deux systèmes de sens ? Les traducteurs parviennent-ils à concilier fidélité au texte source et créativité interprétative ? Dans quelle mesure les procédés traductologiques permettent-ils de traiter la traduction des expressions figées tout en évitant l'erreur ? Dans cette perspective, nous adoptons une démarche fonctionnaliste (Jadir, 2005) et en traductologie, afin d'examiner les frontières et les enjeux liés à la traduction des expressions phraséologiques dans le roman marocain d'expression française.

Journal Wisdom pour les Etudes et la Recherche Volume 05 Numéro 06- 20-11-2025
ISSN print/ 2769-1926 ISSN online/ 2769-1934

I. Phraséologie et interculturalité

1. Traduction comme médiation interculturelle

La traduction se situe à l'intersection des langues et des cultures; elle dépasse le simple transfert linguistique pour devenir un acte de médiation symbolique où se confrontent, dialoguent et parfois s'hybrident des univers de sens (Ladmiral, 1994; Meschonnic, 1999; Jadir, 2016). Loin d'être une opération mécanique, elle engage une réflexion sur l'altérité et sur la capacité du traducteur à construire un sens interculturel qui demeure fidèle au texte source tout en étant intelligible et pertinent dans la langue d'arrivée.

Les textes littéraires, véritables condensés de culture et porteurs de *culturèmes* (Ballard, 2003), imposent au traducteur une tension constante entre fidélité et adaptation. Traduire consiste à préserver la charge symbolique du texte d'origine tout en la reformulant dans un nouvel espace linguistique et culturel. Ce processus engendre une tierce langue, un lieu d'hybridation où l'altérité est accueillie sans assimilation, faisant du traduire un geste à la fois poétique et éthique (Meschonnic, 1999 : 24).

Dans cette perspective, Berman (1984 : 17) souligne que l'éthique de la traduction consiste, sur le plan théorique, à dégager, à affirmer et à défendre la pure visée de la traduction en tant que telle. Elle implique également une réflexion sur la notion même de fidélité : le respect de la singularité et des différences aux niveaux linguistique et culturel constitue un principe éthique et déontologique, fondé sur la fidélité au texte source.

Ainsi, le traducteur apparaît comme un négociateur entre deux systèmes symboliques, un artisan de sens qui doit maintenir un équilibre fragile entre fidélité, adaptation et respect de la singularité culturelle. Toutefois, cet espace d'interprétation n'est pas exempt de risques : le décentrement culturel peut engendrer des trahisons ou des déformations du sens. Ces limites révèlent pourtant les potentialités créatrices du traducteur et confirment l'éthique du geste traductif, fondée sur l'ouverture et l'accueil de l'altérité (Berman, 1984 ; Collombat, 2019).

Dans le roman marocain d'expression française, le traducteur vers l'arabe est souvent confronté à une hybridité linguistique et culturelle. Le texte source est souvent métissé, marqué par la coexistence du français, de l'arabe marocain (*darija*) et parfois de l'amazigh. Traduire devient ainsi un espace de négociation entre deux identités : celle du texte source et celle du lecteur cible. Cette négociation implique de reconnaître la spécificité culturelle des expressions phraséologiques, tout en construisant des équivalences interprétatives qui respectent la logique du texte cible.

2. L'erreur : vecteur de récréation culturelle et de créativité

Le spectre de l'erreur culturelle revêt aujourd'hui une importance accrue, probablement en raison de la crainte d'un certain ethnocentrisme rappelant les excès des *Belles Infidèles*. Toutefois, dans une perspective fonctionnaliste, de nombreuses décisions traductives reposent sur une interprétation culturelle visant à établir une adéquation entre l'intention de l'émetteur, les contraintes de la consigne et le *skopos* du texte cible. Comme le souligne Nord (2008 : 95), l'importance accordée aux erreurs culturelles et linguistiques dépend de l'influence qu'elles exercent sur la fonctionnalité du texte cible.

D'un point de vue fonctionnaliste, Isabelle Collombat (2019 : 78) considère que l'erreur culturelle n'existe pas en tant que telle, dans la mesure où le traducteur agit selon un postulat déterminé par le *skopos*, pouvant impliquer une « manipulation » du texte source en fonction des besoins (Reiss, 2009 : 68) et de l'effet recherché sur le récepteur. Si l'erreur demeure inévitable et parfois acceptable, notamment lorsqu'elle reste limitée, elle peut également être envisagée comme un composant du processus créatif.

La tâche du traducteur littéraire consiste à re-créer une forme textuelle préexistante. Elle est d'autant plus complexe que l'univers romanesque est ancré dans une culture spécifique. Le traducteur demeure néanmoins un écrivain à part entière, et son art consiste à choisir le mot juste, à rythmer la phrase, à saisir et restituer un ton, une voix, à composer une texture textuelle dont la caractéristique première sera sa cohérence (Wuilmart, 2015 : 111-112).

La part de créativité du traducteur n'en est pas moins grande, puisqu'au moment où il essaye de reconstituer l'objet d'écriture, il entre automatiquement dans le processus de pure création. Le traducteur devient ainsi 'ce vicaire' contraint à respecter le principe majeur qui préside à son activité : *être et savoir disparaître* (Jadir, 2015 : 167).

Traditionnellement perçue comme une défaillance, l'erreur en traduction mérite d'être redéfinie à la lumière de la traductologie contemporaine. Ladmiral distingue l'erreur linguistique, liée à un manque de compétence dans la langue cible, de l'erreur culturelle, qui résulte d'une méconnaissance du contexte symbolique.

Selon Schwerter (2019 : 35), les erreurs de traduction peuvent relever de différents niveaux. Elles apparaissent généralement lorsqu'une compétence interculturelle insuffisante entraîne une méconnaissance de la charge connotative d'un idiome ou une mauvaise interprétation d'un élément religieux, social ou idiomatique propre à la culture source. Elles peuvent également résulter d'un décalage entre les normes culturelles des deux langues : bien que le traducteur saisisse les connotations du texte d'origine, il n'en restitue pas pleinement la portée dans la langue cible. Enfin, certains procédés traductifs peuvent compromettre la littérarité du texte, en particulier lorsque des choix de naturalisation ou d'étrangéisation effacent ou altèrent les connotations, lorsqu'une traduction trop littérale dénature le sens figuré ou symbolique, ou encore lorsque l'implicite culturel est omis ou atténué.

3. Les expressions phraséologiques comme lieux du non-dit linguistique et culturel

Dans le champ de la traduction littéraire, les phraséologismes constituent des lieux privilégiés du non-dit linguistique et culturel. Ils condensent des représentations collectives, mobilisent des implicites partagés et activent des réseaux symboliques propres à une communauté linguistique. Leur interprétation repose autant sur le sens linguistique que sur l'inférence culturelle, ce qui en fait des zones de forte densité herméneutique. Traduire un phraséologisme revient ainsi à transposer non seulement une expression

figée, mais aussi un imaginaire discursif et une mémoire culturelle. Cette spécificité en fait des points sensibles, où se cristallisent les risques de déperdition sémantique ou de déformation symbolique, et où l'erreur traductive résulte souvent moins d'une défaillance linguistique que d'un déplacement culturel.

Le non-dit inscrit dans ces unités figées constitue un véritable défi pour le traducteur. Lorsqu'il n'est ni identifié ni reconstruit, il devient un lieu de friction traductive, révélant les tensions entre fidélité symbolique et intelligibilité pour le lecteur cible. La traduction des phraséologismes exige une compétence plurielle, à la fois linguistique, pragmatique et interculturelle, ainsi qu'un travail d'équilibre entre préservation de l'altérité et lisibilité.

Loin de se réduire à de simples expressions figées, les phraséologismes constituent des nœuds sémiotiques où s'entrelacent mémoire culturelle et sens implicite. Leur traduction met en évidence la complexité des systèmes symboliques en présence et place le traducteur dans un espace d'incertitude et de risque, où l'erreur, loin d'être simplement négative, devient un révélateur des choix interprétatifs et des limites inhérentes au passage entre langues et cultures. Cette quasi-impossibilité de traduire sans perte ou décalage favorise la création de nouvelles relations entre les mots, car chaque langue possède son propre système de signes, son style et sa structure particulière (Darwich, 2000 : 4). Le traducteur ne se contente pas de transmettre le sens lexical, il devient l'auteur d'une trame relationnelle inédite, transformant ainsi la traduction et le translinguisme en processus de recomposition et de réinvention linguistique.

III. Sur la traduction des phraséologismes

1. Idiomes trahis en traduction

Il n'est pas moins vrai que la traduction des romans marocains d'expression française constitue un terrain privilégié pour observer les erreurs culturelles et les difficultés liées à la transposition des unités phraséologiques et des implicites symboliques d'une langue-culture à une autre. Situées au croisement du français et de l'arabe, ces œuvres offrent un cadre d'analyse idéal pour étudier le passage et le transfert des unités idiomatiques —

proverbes, collocations, images populaires et expressions idiomatiques — entre les deux systèmes linguistiques et culturels. L'étude des traductions révèle par ailleurs l'émergence d'erreurs culturelles, souvent liées à une méconnaissance des implicites symboliques et des connotations culturelles propres au texte source. Considérons le passage suivant :

> (1) Il fallait de la retenue en ces moments sombres que traversait le pays. Là où il y *avait anguille sous roche*, c'était la conversation de Ghita à cet avis. (Laâbi, 2002 : 221)
>
> ضرورة التحفظ في تلك الأوقات القاتمة التي كانت تجتازها البلاد. لكن الأدهش في الأمر كان هو تحول غيثة وانضمامها المفاجئ لهذا الرأي. (ت. بورقية، 2004: 221)

La traduction, fondée sur une interprétation erronée, a raté le sens recherché et a défiguré complétement l'original, commettant ainsi une erreur culturelle fondée sur une interprétation erronnée. Dans un premier lieu, l'équivalent idiomatique de *« anguille sous roche »* n'a pas été restitué, ce qui entraîne la perte de l'image métaphorique. En outre, la connotation implicite de l'expression française, qui évoque la tromperie ou la dissimulation, est effacée, réduisant ainsi la richesse culturelle du texte source. Enfin, sur le plan pragmatique, la traduction simplifie l'ironie et l'effet sous-jacent de la phrase originale, supprimant le jeu de sous-entendus qui engageait le lecteur et renforçait la tension narrative.

Ces altérations montrent les défis auxquels le traducteur est confronté lorsqu'il s'agit de rendre fidèlement un texte littéraire riche en idiomes et sous-entendus. Une traduction plus fidèle aurait pu combiner un équivalent idiomatique arabe pour *« anguille sous roche »* tout en conservant l'effet de surprise et l'ironie du texte source. La traduction littéraire du roman marocain exige une compétence interculturelle capable de restituer les strates symboliques et les détournements propres au discours de l'auteur. Selon (Chamlou, 2019 : 110), l'erreur culturelle peut apparaître non seulement lorsqu'une allusion ou métaphore est incomprise, mais encore « lorsqu'une image est omise dans le but de rendre la langue cible fluide ».

On peut relever une autre erreur culturelle qui résulte d'une omission, ou d'une entropie non justifiée, ce qui atteste que le traducteur, bien

qu'appartenant à la communauté linguistique des deux langues et maîtrisant leurs codes, peut se trouver démuni lorsqu'il s'agit de restituer l'effet idiomatique et culturel d'une expression par un équivalent arabe approprié :

(2) Maintenant elle ***joue les corbeaux***. Elle a écrit une lettre de dénonciation, elle crache ses calomnies pour se distraire de sa solitude. (Slimani, 2016 : 161)

هاهي الان تبعت برسالة مجهولة المصدر تفضحها فيها، وتضمنها نمائمها لكي تتسلى من وحدتها. (ت. العماري، 2017: 145)

Dans ce passage, l'idiome français « *jouer les corbeaux* » renvoie à l'acte de dénoncer et de colporter des rumeurs malveillantes, en s'appuyant sur la symbolique négative du corbeau dans l'imaginaire culturel francophone. La traduction arabe proposée — « *هاهي الآن تبعت برسالة مجهولة المصدر تفضحها فيها، وتضمنها نمائمها لكي تتسلى من وحدتها* » — restitue le sens global, mais procède par explicitation et supprime la métaphore animale. Si cette paraphrase garantit la compréhension, elle constitue néanmoins une erreur idiomatique : elle efface la dimension figurative et l'ancrage culturel de l'expression source, entraînant une perte de densité stylistique et d'effet symbolique. Une solution plus adéquate aurait consisté à rechercher une image métaphorique fonctionnellement équivalente ou culturellement pertinente, telle que « *أبصر من غراب وأحذر من غراب وأدهى من غراب* » /*absaru min ġurâbin wa ahdaru min ġurâbin wa adhâ min ġurâbin* /, permettant ainsi de préserver la charge expressive et la valeur imagée du phraséologisme.

Il en va de même pour la collocation (3) : « *peur bleue* » dont le vouloir-dire désigne un état de panique vive ou de peur intense et violente. Ce mot à mot « servile », selon les termes de Jadir (2023b : 112), renvoie vaguement au sens de l'idiome :

(3) Vous ouvriez la porte et vous passiez par toutes les gammes d'***une peur bleue*** (Chraïbi, 1972 :146).
-عندما تفتحون الباب ستمرون بمختلف أشكال ***الخوف الأزرق***. (ت. بلمبخوت. 2014: 144)

En choisissant le calque littéral « *الخوف الأزرق* » /*lxawf l'azraq*/, le traducteur commet une erreur idiomatique et culturelle : l'image de la couleur

bleue associée à la peur n'existe pas dans le système métaphorique arabe et demeure donc incompréhensible pour le lecteur cible. Dans ce sens, la traduction échoue à rendre la valeur expressive et hyperbolique de l'original. De plus, elle crée un décalage en introduisant une étrangeté qui rompt la cohérence pragmatique et symbolique du texte. Une traduction plus adéquate aurait consisté à recourir à un équivalent idiomatique arabe tel que « رعب شديد» /*roᶜb chadîd*/ ou « خوف رهيب» /*xawf rahîb*/, ou à une paraphrase descriptive comme « تمرون بكل درجات الخوف الشديد», permettant de restituer à la fois l'intensité de la peur et la progression suggérée par l'original. Cette analyse illustre l'importance de la médiation culturelle et idiomatique dans la traduction des collocations, soulignant que la fidélité littérale peut parfois sacrifier la compréhension et l'effet stylistique dans la langue cible.

Autre exemple où - selon les termes de Chamlou (2019 : 110) - la force des métaphores [...] et de l'entrelacement des images, disparaît au profit d'une lecture unique mystique :

(4) L'un deux s'est-il dénoncé spontanément ou quelqu'un parmi les accompagnateurs **a**-t-**il** ***vendu la mèche*** ? Juré ce n'est pas Namouss (Laâbi, 2002 : 182).
-هل اعترف أحد منهم من تلقاء نفسه، أم **وشى** واحد من المرافقين؟ لا، قسما، ليس ناموس! (ت. بورقية، 2004: 181)

S'agissant de la traduction de l'idiome dans sa forme intentionnellement défigurée, la stratégie adoptée par le traducteur — résolument cibliste — consiste à paraphraser le sens sans prendre en compte le travail linguistique de l'auteur. Ainsi, « *vendre la mèche* », expression idiomatique reposant sur une métaphore du feu et marquée par une coloration familière et ironique, est traduite par « وَشى » /*wachâ*/, verbe au registre plus formel, associé à la dénonciation. Cette équivalence réductrice neutralise la dimension figurative, atténue la charge expressive et altère l'implicite interactionnel du texte source. Une solution idiomatique telle que « فَضَحَ السِّرَّ » /*fadaha ssirra*/ aurait permis de restituer le sens, le ton et l'imaginaire culturel mobilisés dans l'original.

Force est de constater que, face à l'idiome volontairement défiguré, le traducteur adopte une démarche cibliste, privilégiant la paraphrase au

détriment du jeu linguistique et de la créativité textuelle. La tâche du traducteur de littérature se complique d'autant plus lorsqu'intervient la diglossie, laquelle engendre des tensions entre les registres et expose fréquemment le texte à des zones d'intraduisibilité.

2. Diglossie et choix du traducteur

Écrire en non-standard constitue avant tout un travail de retranscription de l'oral, que Carpentier (1990 : 75) décrit comme « *c'est du parlé écrit* ». La littérature linguistique consacrée aux relations entre oral et écrit examine de nombreuses controverses liées aux différentes facettes du langage. Pendant longtemps, la langue orale a été perçue comme étant inférieure à celle écrite, et qu'elle relève des situations informelles, tandis que la langue écrite est une langue soignée. Traiter le phénomène de la diglossie, implique la question de son statut par rapport à la norme linguistique conventionnellement reconnue, ainsi que celle des problématiques sociolinguistiques de langues en contact et celle de sa traduction.

Dans la littérature marocaine d'expression française, écrire équivaut souvent à traduire, chaque texte constituant le produit d'une opération traduisante. Ce phénomène, que l'on désigne comme « retour du texte », se manifeste particulièrement dans le retour des expressions. La production en français relève d'une auto-traduction imposée par la nécessité plutôt que d'un choix délibéré, laissant apparaître des traces de la langue maternelle. La version arabe, quant à elle, résulte généralement du travail d'un tiers traducteur, ce que Jadir (2022 : 161) qualifie de « retour au bercail ».

Par ailleurs, le concept de « reterritorialisation » ou de « retour du texte », tel que défini par A. Samaké (2015 : 200), renvoie à « l'inscription et/ou l'adaptation de la langue d'écriture française à la langue arabe et berbère dans le tissu narratif de l'œuvre ». Autrement dit, il s'agit de la cohabitation et de l'imbrication du français et de l'arabo-berbère au sein du roman. Selon Makey (1976 : 414), ce phénomène consiste en « l'utilisation d'éléments d'une langue quand on parle ou on écrit dans une autre langue », soulignant ainsi la dimension linguistique de la reterritorialisation. Dans la littérature marocaine d'expression française, celle-ci se manifeste par l'intégration de termes et de

structures issus de la langue maternelle dans le texte français, créant un espace hybride où coexistent les deux systèmes linguistiques. Pour illustrer cette dynamique, il convient d'examiner quelques exemples concrets issus de textes marocains, ainsi que leur retraduction en arabe, afin de mettre en évidence les mécanismes de transfert et de transformation des expressions.

(5) ***La langue****,* comme chacun sait, ***n'a pas d'os*** (Laâbi, 2002 : 61).
-اللسان، كما يعرف الجميع، **ليس فيه عظام.** (ت. بورقية، 2004: 26)

Ce proverbe, bref et percutant, est couramment employé pour dénoncer l'usage irresponsable ou blessant de la parole et rappeler la nécessité de prudence et de bienveillance dans la communication. S'il renvoie à un imaginaire proprement arabe, son message demeure universel. L'expression « comme chacun sait » renforce le caractère évident et partagé de cette vérité. Cependant, dans la traduction française initiale, l'absence d'explicitation ou de note explicative rend le proverbe opaque pour un lecteur non familier de la culture marocaine : la formule, bien que fidèlement rendue, perd sa portée didactique et son enracinement culturel, ce qui constitue une première forme d'erreur. Lorsque cette expression est ensuite retraduite en arabe sous la forme littérale « *اللسان، كما يعرف الجميع، ليس فيه عظام* » /*llisân kamâ yaᶜrifu ljamîᶜ laysa fîhi ᶜaẓm/,* une seconde erreur apparaît, révélatrice d'un phénomène de reterritorialisation en traduction. Un proverbe d'origine arabe, passé en français, revient dans la langue source dénaturé, car la retraduction ignore la dimension idiomatique et ne respecte pas le caractère diglossique de l'expression. En effet, il aurait été plus juste de restituer la version patrimoniale et oralement consacrée « *اللسانْ ما فيهْ عْظم* » / *lsân ma fih ᶜẓam*/, qui appartient au même registre populaire et porte une charge symbolique ancrée dans la tradition. La traduction littérale appauvrit ainsi la valeur proverbiale, la mémoire culturelle et la force expressive du dicton, tandis qu'un retour à la forme idiomatique authentique aurait permis de préserver son énergie, son ancrage culturel et son intelligibilité pour le lecteur.

Habitués à intégrer dans leurs romans des phraséologismes en langue originale, les auteurs marocains proposent parfois des traductions dans cette même langue, ce qui les conduit à négliger certaines connotations

profondément enracinées dans la culture source. Cependant, même si cette traduction peut sembler préjudiciable, l'adoption d'une stratégie de valorisation de l'altérité (Venuti, 1995) confère à ces textes une dynamique d'actualisation et favorise leur renouvellement constant :

(6) - « Rassure-toi, Lalla, tu auras une autre bonne […]
-Demain ou après-demain, juste le temps de ramasser ses affaires.
-**De ta bouche au ciel** », rétorque Ghita. (Laâbi, 2002 : 48)

-اطمئني يا لالة، ستكون عندك خادمة أخرى[...]
-غدا أو بعد غد، الوقت الكافي لتجمع أمتعتها.
-**من فمك للسماء**، ترد غيثة . (ت. بورقية، 2004: 50)

Dans cet extrait, l'expression « *من فمك للسماء* » constitue une formule idiomatique profondément ancrée dans l'imaginaire religieux et populaire arabo-islamique. Elle relève d'un rituel discursif de bénédiction et d'espérance : l'énonciateur souhaite que la parole exprimée se concrétise, en la « confiant » symboliquement au divin. La locution porte ainsi une dimension pragmatique de performativité bienveillante, tout en activant des représentations socioculturelles liées à la croyance en l'intervention de la providence.

Laâbi choisit de restituer cette unité phraséologique par un calque littéral : « *De ta bouche au ciel* ». Cette stratégie sourcière, soucieuse de préserver l'image et le rythme de l'original, produit certes un effet de transparence formelle, mais engendre simultanément une étrangeté culturelle dans le texte français. En effet, si la structure est compréhensible, elle n'appartient pas au répertoire idiomatique du français et peut susciter chez le lecteur non initié une impression d'incongruité ou de « décalage pragmatique » (Folkart, 1991 : 152).

On assiste donc à une hybridation discursive : la formule, transplantée telle quelle, fonctionne comme un indice de l'altérité linguistique et culturelle du personnage, mais au prix d'une perte de naturalité dans la langue d'arrivée. Cette tension illustre la problématique du transcodage des idiomes religieux dans un contexte pluriculturel. Ainsi, loin d'être une simple maladresse linguistique, cette erreur apparente révèle un positionnement esthétique et identitaire ; elle inscrit dans le texte français la trace de la langue source,

participant à une poétique du métissage et à la construction d'une voix littéraire transculturelle.

Le passage de l'arabe dialectal au français illustre la subtilité du travail des auteurs marocains dans le choix et la transposition des expressions phraséologiques. Ces unités, souvent traduites littéralement à partir de parémies locales, permettent au lecteur maghrébin de saisir aisément le sens et reflètent une volonté de restituer l'oralité maghrébine à l'écrit, confirmant ainsi l'importance de la médiation culturelle et linguistique dans l'écriture romanesque.

CONCLUSION

Notre étude nous a permis de montrer à quel point les stratégies mises en œuvre pour traduire une œuvre littéraire en l'occurrence la littérature marocaine d'expression française, font appel, non seulement aux connaissances biculturelles nécessaires à la compréhension du texte original, mais également à 'la créativité de la réexpression' (Delisle, 2003 : 240)) appelée également 'créativité traductionnelle'. L'erreur culturelle en traduction dépasse le simple écart linguistique pour devenir un révélateur des enjeux interculturels et des choix esthétiques du traducteur. Selon Ladmiral (2014 : 210), « on ne traduit pas un signifiant, mais un effet » — de sens, de style ou de rythme. Traduire revient donc à restituer un ensemble d'effets plutôt qu'à reproduire une forme. Dans cette optique, l'erreur, loin d'être une faute, s'inscrit au cœur du processus traductif : elle manifeste la difficulté de la médiation entre langues et cultures, tout en ouvrant un espace de créativité et de réflexion.

A partir de là, les limites de la traduction ne se réduisent pas au seul transfert culturel. L'érudition et la créativité des traducteurs ne révèlent toute leur portée qu'à un lecteur averti : conscient d'être face à un idiome, curieux de découvrir l'Autre et, implicitement, disposé à dépasser les horizons que peut offrir une seule traduction. La traductologie contemporaine, notamment la phraséotraductologie, invite à envisager l'erreur comme un lieu de tension

fertile entre fidélité et altérité, où se déploie la traduction en tant qu'art du passage, du décentrement et de la recréation culturelle.

Bibliographie

1. Berman, Antoine. (1984). *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard.
2. Bolly, Catherine. 2011. *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2.* Suisse: Peter Lang, GRAMM-R. Études de linguistique française.
3. Carpentier, Godeleine. (1990). Traduire la forme, traduire la fonction. In. Michel, Ballard. *La Traduction plurielle*. Lille: Presses Universitaires de Lille, pp. 71-92.
4. Chraïbi, Driss. (1972). *La civilisation ma mère*. Paris: Denoël.
-Chraïbi, Driss. Belmabkhout. (2011). *Al-ḥaḍâratu 'ummî*, traduit par Saïd, Belmabkhout. Koweït: Conseil National pour la Culture, les Arts et les Lettres.
5. Collombat, Isabelle. (2019). La traduction littéraire comme art d'interprétation ou l'erreur assurée. In. Stéphanie, Schweter *et al. L'erreur culturelle en traduction. Lectures littéraires*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, pp. 77-91.
6. Chamlou, Laurence. (2019). La construction de l'Orient. L'erreur Culturelle dans la traduction des ghazals de Hâfez par Henry Wilberforce Clarke. In. Stephanie, Schwerter *et al*. (éds.). *L'erreur Culturelle en traduction. Lectures littéraires.* Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, pp. 109-124.
7. Darwich, Mahmoud. (2000). *La terre nous est étroite et autres poèmes*. Préface inédite et choix de l'auteur, traduit par Elias, Sanbar. Paris: Gallimard.
8. Folkart, Barbara. 1991. *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*. Montréal: Les Éditions Balzac.
9. Jadir, Mohammed. (2005). *La cohérence du discours en Grammaire Fonctionnelle – Le cas du texte narratif.* Rabat : Bouregreg.
10. Jadir, Mohammed. (2015). Aspects linguistiques, inter-culturels et psychologiques de la traduction: le cas de traduire... In. Mohammed, Jadir et Jean-René, Ladmiral (Éds.). *L'expérience de traduire*. Paris: Honoré Champion, pp. 151-170.

11. Jadir, Mohammed. (2022). Traduire la littérature marocaine de migration. In. Stéphanie, Schwerter, *et al*. *Traduire l'expérience migratoire. Perspectives littéraires*. Berlin: Peter Lang, pp. 157-177.
12. Jadir, Mohammed. (2023). Traduire les culturèmes dans la littérature marocaine d'expression française. In. Mohammed, Jadir. *Traduction et langue-culture*. Peter Lang, pp. 97-123.
13. Laâbi, Abdellatif. (2002). *Le fond de la jarre*. Paris: Gallimard.
-Laâbi, Abdellatif. (2004). *Qâᶜ l-xâbya*, traduit par Hassan, Bourkia. Casablanca: Dar Attakafa Union des Ecrivains du Maroc.
14. Ladmiral, Jean-René. (2014). *Sourcier ou Cibliste*. Paris: Les Belles Lettres.
15. Makey, William Francis. (1976). *Bilinguisme et contact des langues*. Paris; Klinckseick.
16. Meschonnic, Henri. (1999a). *Poétique du traduire*. Paris: Verdier.
17. Nord, Christiane. (2008). *La traduction: une activité ciblée. Introduction aux théories fonctionnalistes*, traduit de l'anglais par Beverly Adab. Arras: Artois Presses Université.
18. Reiss, Katarina. (2009). *Problématiques de la traduction*. Traduit de l'allemand par Catherine, A. Bocquet. Paris: Ed. Economica.
19. Samaké, Adama. (2015). *Regards croisés sur les écoles de sociocritiques: De la société et du renouveau de la sociocritique*. Saint-Denis: Éditions Publibook.
20. Slimani, Leïla. (2016). *Chanson douce*. Paris: Gallimard.
-Slimani, Leïla. (2017). *Ûġniya hâdiʾa*, traduit par Mohammed, Thammi El Ammari. Casablanca: Centre Culturel Arabe.
21. Wuilmart, Françoise. (2015). Ma passion selon Saint Jérôme ... *Ou les Voix du Destin*. In. Mohammed, Jadir et Jean-René, Ladmiral. *L'expérience de traduire*. Paris: Honoré Champion, pp. 95-112.